

Le célèbre manuscrit de Nicolas Perrot

Serge Duhamel

Numéro 39, automne 1994

« La famille dans tous ses états »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8663ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duhamel, S. (1994). Le célèbre manuscrit de Nicolas Perrot. *Cap-aux-Diamants*, (39), 50–50.

Le célèbre manuscrit de Nicolas Perrot

Né en France en 1644, Nicolas Perrot serait arrivé en Nouvelle-France vers 1660 au service des jésuites; cette alliance lui permit de visiter les nations indiennes et sa présence est notée à la Baie-des-Puants (Green Bay, Wisconsin) vers 1665. Au cours de sa vie en Amérique, il sera interprète, trafiquant de fourrures, explorateur, commandant et seigneur. Pour le bibliophile, il est avant tout l'auteur d'un manuscrit de grande importance, son *Mémoire sur les mœurs, coutumes et religion des sauvages de l'Amérique septentrionale*, qu'il écrit vraisemblablement au jour le jour depuis 1665

Ce mémoire ne fut pas le seul présenté par Perrot, mais il est certainement le plus important. Ses services auprès des jésuites lui avaient donné l'occasion de traiter avec la plupart des nations aborigènes du Canada, apprenant leur langue et s'en faisant estimer; cette confiance permit de solutionner de nombreux conflits et de pacifier les antagonistes. Le mémoire nous raconte des événements qui se sont passés sous les administrations de La Barre, Denonville et Frontenac (1684-1699). Le style n'est pas dépouillé, peu littéraire, mais tellement valable par le fait que l'auteur raconte ce qu'il

réparé par les aveux du véritable criminel mais plusieurs historiens continuèrent de confondre les deux Nicolas Perrot, lui attribuant cette tentative de meurtre.

Il est difficile d'imaginer que 150 ans ou presque séparent la rédaction du manuscrit de sa première édition sous forme de livre. C'est au père Jules Tailhan de la Société de Jésus que l'on doit la publication de ce texte; il le fait éditer à Leipzig et à Paris par le libraire A. Franck en 1864. Le père Tailhan enrichit les 156 pages du texte original d'environ 200 pages de notes pour lesquelles il ne fit pas l'unanimité, l'«American Historical Magazine» affirmant à l'époque que le texte de Perrot possédait une valeur bien suffisante, les notes n'offrant que peu d'intérêt.

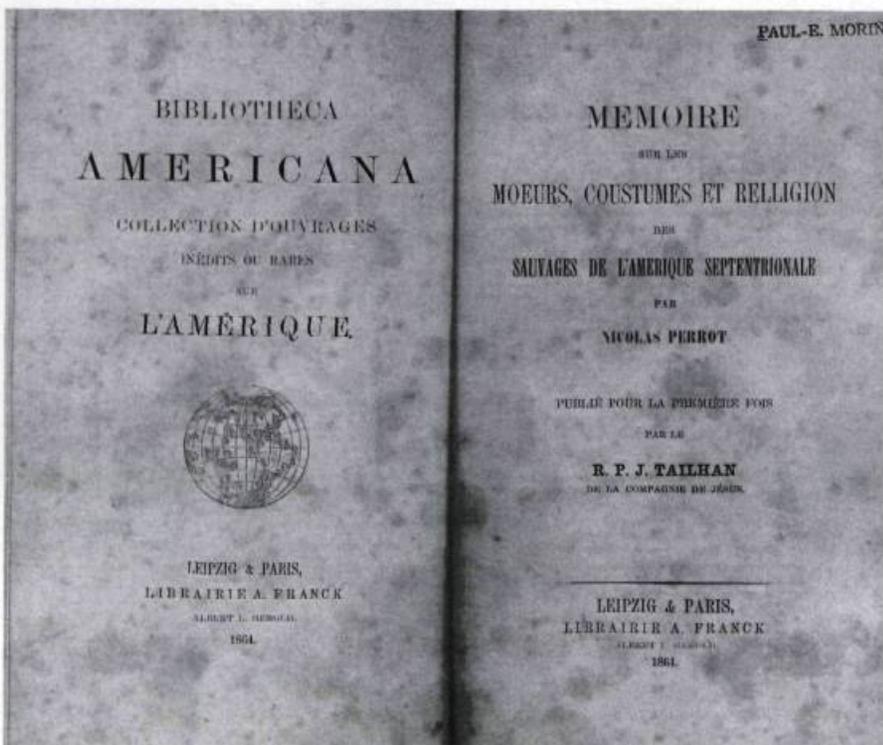
La rareté grandissante de cette première édition en fait une pièce prestigieuse pour le collectionneur sérieux ou pour une bibliothèque subventionnée faisant preuve de clairvoyance. Cependant, le chemin est long entre la coupe et les lèvres, car cette édition semble échapper aux libraires-antiquaires, sa rareté étant confirmée par le prix et par des absences prolongées. Un exemplaire a pu être déniché dans la collection du bibliophile américain James C. McCoy dont le catalogue fut publié à Grasse en 1934. À titre d'anecdote, il semble que le grand bibliophile montréalais Lawrence Montague Lande aurait investi 1700 \$ pour l'exemplaire répertorié dans sa collection.

Nicolas Perrot ne connut jamais la valeur et, fort probablement, l'importance de ce manuscrit. N'eût été du père Tailhan, nul ne saurait dire si son texte nous aurait été transmis. Celui qui fut ambassadeur avant la cause est décédé, pauvre d'argent, mais riche à faire rêver de connaissances que lui seul pouvait rapporter.

Les marchands de Montréal et l'ancien secrétaire de Frontenac, monsieur Monteignat, lui firent procès, le chargèrent inutilement et l'appauvrirent à l'extrême. Ces épreuves réduisirent ses activités, et à la suite de tous les procès de 1702, Perrot se retira à Bécancour, où il mourut le treizième jour du mois d'août 1717.

On peut affirmer que Nicolas Perrot fut un héros méconnu de l'histoire de la Nouvelle-France et que son mémoire au sujet des Amérindiens demeure un texte marquant, reconnu par la critique française ou anglaise comme l'un des plus importants documents publiés sur la vie des premières nations d'Amérique. ♦

Serge Duhamel
Librairie O Vieux Bouquins



(Archives de l'auteur).

jusqu'à sa mort survenue en 1717. Ce manuscrit fut publié pour la première fois à Paris en 1864. L'auteur, que les Amérindiens appelaient Metamineus (Petit-Blé-d'Inde) influença de nombreux historiens; en effet, ce manuscrit servit au père Charlevoix ainsi qu'à Le Roy de La Potherie qui le citent fréquemment. Il inspira aussi les historiens J.-B.-A. Ferland et John Gilmory Shea; enfin, Cadwallader Colden en a traduit une partie qui fut publiée dans son *History of the five Indian nations of Canada*, document remarquable paru à Londres en 1747. Soulignons finalement que le père Joseph-François Lafitau reprend des pages entières de ce texte.

a vu, ce qu'il a appris, toujours placé aux premières loges. En réalité, il composa ce mémoire afin d'informer privément l'intendant Michel Bégon sur les caractéristiques particulières des diverses tribus alliées ou ennemies de la France et la ligne de conduite souhaitable avec ces nations.

Nicolas Perrot eut une vie d'aventures peu commune, placé souventes fois en danger de mort, enrichi puis appauvri par la traite des fourrures; il fut criblé de dettes, poursuivi, démuné. Pour compléter le tableau, il fut accusé par erreur d'avoir tenté d'empoisonner Cavalier de La Salle au fort Frontenac (Kingston, Ontario); la méprise fut